

Débat : Qu'est-ce qu'un vrai psy ?

PSYCHOLOGIES.be

# PSYCHOLOGIES

MAGAZINE

N°40 | 4,50 € | MARS 2014 | BELGIQUE

HANDE  
KODJA

*"J'écoute ma  
part mystique"*

Changer de  
travail :  
il faut oser!

TEST

En amour,  
quel âge  
avez-vous ?

NOUVEAU

Ma santé  
autrement  
Des techniques  
pour harmoniser  
le corps et l'esprit

THICH  
NHAT  
HANH

Les secrets  
du grand maître  
bouddhiste

DOSSIER

# DEVENIR SOI

- Traverser les crises et donner du sens à sa vie
- Cinq exercices pour identifier ses vrais désirs

## LE DIVAN

Beauté solaire à l'étrange densité mélancolique, la Belge Hande Kodja crève l'écran dans la peau de Rosenn, au côté de Ruppert Everett. Une jeune femme/flamme consumée par la passion, à laquelle elle a prêté sa force, sa fougue, son instinct, son intériorité, ses fêlures, sa démesure absolue. Rencontre avec une fille de 30 ans qui a encore un pied dans l'enfance mais qui a fait de longue date le deuil de l'innocence.

# HANDE KODJA

« J'écoute ma part mystique »

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BLANDIAUX - PHOTOS EMMANUEL LAURENT  
STYLISME TONY DELCAMPE ET SANDRINE ROMBAUX

MAQUILLAGE ET COIFFURE MATHIEU DE MAYER POUR CHRISTIAN DIOR PARFUMS. TEINT : DREAM SKIN DIOR CAPTURE TOTALE, DIOR GLOW MAXIMIZER 001, DIOR SKIN FLASH 002. YEUX : DIOR EYE MAXIMIZER, DIORSHOW ICONIC OVERCURL 090, BACKSTAGE EYE PRIME 002. BOUCHE : ROUGE DIOR ALLÉGRESSE 774. VÊTEMENTS ANNEMIE VERBEKE, 64, RUE ANTOINE DANSART, 1000 BRUXELLES. +32 2 511 21 71.





## « Je peux pleurer puis rire

puis pleurer puis rire... comme les Slaves peuvent le faire », reconnaît Hande Kodja. « Mon père était à moitié russe et à moitié turc. Je sais que cela fait partie de moi, mais je n'ai pas envie de renouer avec ces origines... » Entre la terre de ses ancêtres, Waterloo où elle a grandi, Paris et l'Angleterre où elle joue, cette actrice et pianiste cherche encore son vrai chez-soi. « Je n'ai pas de domicile fixe. Cela me plaît et cela me fait peur, c'est un peu perturbant. J'ai toujours l'impression de fuir un endroit. Mais je suis très liée à la Belgique, un pays magnifique de poésie, de surréalisme, d'humour, d'affection, d'humilité. C'est très particulier, parfois un peu étouffant, angoissant, comme sans énergie et en même temps très attachant. » Si la fiction comme la musique sont des refuges, des moyens de sublimer le réel, il n'est pas question de fuite pour Hande lorsqu'il s'agit de se livrer corps et âme à la caméra. Dans *Rosenn* qui vient de sortir (lire encadré) comme dans *Meurtrières*, son premier grand rôle en 2005, et *Marieke, Marieke*, écrit pour elle en 2010, les réalisateurs lui confient des personnages intenses de filles fortes et fragiles, perdues, en quête d'elles-mêmes. « Je suis toujours un peu dépossédée en fin de tournage. Je laisse une partie de moi sur le plateau, mais je la retrouve avec le temps. La vie continue, avec de nouvelles aventures. Je ne reste pas dans le passé. Et je suis super bien entourée : j'ai des amis incroyables, une super maman... Sans cela, on risque de finir mal dans ce mé-

### SON ACTU

#### ROSENN

1909. Sur l'Île Bourbon, dans l'Océan Indien, une jeune femme lumineuse, pleine d'élan de vie, de spontanéité, de sincérité, Rosenn Auroch' (Hande Kodja), vit avec son père (Jacques Boudet). Elle tombe sous le charme fascinant d'un célèbre écrivain britannique venu s'y recueillir pour écrire, Lewis Lafoly (Ruppert Everett), la quarantaine un peu lasse mais le verbe fin et le scrupule cruellement absent. Dans le brasier de leur passion, tout sera détruit. Mais Rosenn survivra malgré tout, figure quasi christique... Hande Kodja illumine ce film romantique d'Yvan Le Moine librement adapté du roman *Rosenn* (1952) de Jean de Kerlecq, sur la pureté et la noirceur de l'âme humaine.

tier. On est tout le temps dans l'extrême, dans un sens comme dans l'autre. Mais jouer, pour moi, c'est comme respirer. »

**Psychologies : Vous avez suivi une très longue formation en musique. Pourquoi finalement avoir choisi le métier d'actrice ?**

**H.K. :** Ma mère m'a poussée à apprendre le piano quand j'avais 5-6 ans. Sa démarche était de m'apporter un éveil particulier, pas de faire de moi une pianiste. Quand j'étais petite, j'étais révoltée contre ces cours. Deux ans après, à l'Académie de Waterloo, j'ai rencontré un professeur qui a bouleversé ma vie. J'y ai pris goût et j'ai multiplié les approches : piano, violon, flûte, diction, déclamation, art dramatique. Chaque art est pour moi très lié. J'avais un agenda de ministre mais je m'amusais. Et puis je sentais que cela prenait, cela m'a encouragée. J'ai découvert que jouer la comédie et de la musique m'était vital. J'ai choisi de devenir actrice mais j'ai continué le piano, une addiction totale. Cela m'influence beaucoup,

cela me déstresse. Comme nager. **Quand vous êtes partie à 18 ans à Paris pour suivre le cours Florent, c'était avec l'assentiment de votre mère ?**

**H.K. :** Cela a été dur, un peu triste. Elle pensait que j'allais revenir au bout d'un an, elle aurait préféré que je fasse un autre métier. Mais vu que j'ai trouvé un agent, que j'ai commencé à travailler tout de suite et que les projets se sont enchaînés, je me devais de rester. Aujourd'hui, je remercie ma mère de m'avoir mis le pied à l'étrier. Même si le jour où je serai parent, je ne sais pas si j'aurai envie que mes enfants soient acteurs. C'est compliqué à gérer psychologiquement. Il y a beaucoup de moments de solitude et de doute parce qu'un acteur n'existe pas quand il ne tourne pas. Il faut être fort, ne pas lâcher prise. On dépend du désir d'un réalisateur. On joue avec les sentiments, on est tout le temps observé, filmé, on se voit à

l'écran avec nos complexes. Tout cela fragilise. En même temps, c'est magique, on vit des moments de grâce.

**Passer de la lumière à l'ombre requiert beaucoup de confiance en soi. Vous avez foi en vous ?**

**H.K. :** J'ai foi en moi grâce à la confiance que je lis dans

le regard de mon entourage : mes amis, ma mère, mon agent me soutiennent. J'ai toujours eu autour de moi des gens qui m'ont protégée, qui m'ont beaucoup aimée. Je ne me suis jamais sentie abandonnée. Une grande chance. Mais je doute beaucoup. Rien n'est jamais établi dans ma vie, à part quand j'aime les gens. C'est très dur d'être satisfait de soi-même dans ce genre de travail. On se dit toujours qu'on peut aller plus loin, qu'on peut donner plus...

**Quitte à y laisser un peu de soi ?**

**H.K. :** Oui. Le film *Marieke, Marieke*, j'ai mis deux mois à m'en remettre. Cela a été vraiment dur. Je ne me rendais pas compte que j'étais en train de m'enfoncer pendant le tournage. J'étais devenue Marieke. Cela ne signifie pas manger et boire comme elle, agir comme elle, donc séduire des septuagénaires, c'est de l'ordre de l'impalpable, de la sensation. Passer une soirée à bavarder de choses sans importance avec des copines m'agaçait. Je n'arrivais plus à être dans la légèreté. C'est difficile de tous les jours penser à la mort, au suicide... Mais dans un film comme cela, il faut se jeter. À ce titre, ce métier est un peu dangereux. Ce n'est pas possible de sortir chaque fois indemne tout de suite d'un personnage. Il y a aussi bien sûr des moments très joyeux.

**Rosenn, comme Marieke, comme Nina des Meurtrières, sont toutes des jeunes femmes qui se brûlent les ailes, prennent des coups...**

**H.K. :** Comme beaucoup de jeunes filles. On court, on court, on se prend un mur, on se fait très mal, puis on se relève et on se remet à courir jusqu'au mur suivant. C'est comme cela qu'on se forge. Puis on grandit et on apprend à moins se faire mal. Du coup, on est moins fou et plus sûr sur ses gardes tout en se laissant aller dans la vie. Ces personnages que j'incarne ont un peu de cela et il y a une bonne part de moi en eux. Rosenn est une fille qui croque la vie à pleines dents, qui découvre la passion amoureuse, y plonge entièrement, et finit par tout perdre. Dans la réalité, c'est comme ça. On peut tout perdre si on n'est pas assez stable.

**Comme une jeune actrice qui donne tout sans se protéger ?**

**H.K. :** Oui mais c'est beau aussi. S'il y a un moment dans la vie où on peut se jeter la tête en premier, c'est dans ces âges-là. C'est une évolution normale. Si on ne le fait jamais, j'ai l'impression qu'on rate quelque chose. C'est une étape dans la construction de notre personnalité. Je ne regrette pas d'être tombée plusieurs fois par le passé et de m'être fait très mal. J'ai compris beaucoup de choses entre mes 20 et 30 ans. Une période très intense que je n'aimerais pas revivre. J'ai expérimenté ce que l'humanité peut cacher de pervers narcissiques, de



« JOUER EST UNE  
MANIÈRE DE SE  
CACHER, DE  
DISPARAÎTRE. »

jalousie féminine, de méchanceté... Je ne dis pas que je n'ai croisé que cela, j'ai aussi rencontré des gens incroyablement généreux et talentueux. Je suis contente d'avoir découvert cela jeune, maintenant je sais. Je me sens plus apaisée et armée parce que je vois plus facilement qui j'ai en face de moi.

**Vous avez grandi dans un milieu artistique ?**

**H.K. :** Non, pas vraiment. Mon père était un peu artiste à sa manière. Je faisais du dessin et de la poterie avec lui, petite. On avait aussi des instruments à la maison : un vieux violon, un piano... Il pouvait jouer des heures et cela sonnait hyper bien, sans avoir appris. Il m'a transmis son intensité, son instinct, sa fantaisie, sa folie... Dans le fond, je suis mon père mais j'ai été sculptée par ma mère. Grâce à sa rigueur, je me suis accrochée dans tout mon apprentissage artistique. Je suis enfant unique mais j'ai >>>

>>> grandi très proche de mon oncle, qui vivait à côté de chez nous, avec ses quatre enfants. Je jouais beaucoup avec une cousine de mon âge, on était très vilaines (rires). J'ai eu une enfance très rigolote et en même temps marquée par les blessures, la mélancolie.

**C'est-à-dire ?**

**H.K. :** J'ai perdu mon père quand j'avais 10 ans. On ne réalise pas trop ce qu'est la mort quand on est petit. Le temps passe. J'attendais mon père et il ne revenait pas. J'avais l'impression de le voir mais en fait ce n'était pas lui. C'est violent. Après, on apprend à vivre avec. D'un côté, on grandit plus vite que les autres mais d'un autre côté, on reste plus bloqué dans l'enfance. Un drôle de mélange. Ce côté juvénile que je dégage doit venir de là... C'est triste à dire mais on s'habitue à tout dans la vie. Quand j'y pense aujourd'hui, je ne pleure plus. On vit avec ses morts, ses fantômes qui ne meurent pas. Et après, on s'en sert comme d'une force. Je sens qu'il y a un truc qui me protège, que je suis toujours sauvée quand je suis à côté d'un précipice.

**Une bonne étoile ?**

**H.K. :** Oui. Mais je ne sais pas si je crois vraiment à la vie après la mort. En tout cas, quelque chose est là, je ne sais pas comment, c'est très bizarre. Peut-être aussi que quand les gens meurent jeunes, on a du mal à se dire qu'ils sont vraiment morts. Un ami réalisateur, François Christophe, avec qui j'avais travaillé sur les adaptations radio de *Millenium*, est décédé de manière accidentelle et brutale en décembre dernier avec sa fille. Horrible... Quand votre heure est là, elle est là.

**Votre mère vous a d'autant plus 'portée' ?**

**H.K. :** Elle m'a portée entièrement, comme une louve. Elle a joué le rôle du père et de la mère. Elle m'a structurée aussi. Quand on perd quelqu'un, on ne peut pas vivre sans structure. Sans quoi on perd tout, on meurt. On est déjà dans la souffrance. On est obligé d'être carré pour continuer à avancer. La structure enlève les angoisses, apaise le chaos qui est en moi et qui est lié à mon métier. Elle rassure la fille sauvage que je suis.

**La spiritualité fait-elle partie de votre vie ?**

**H.K. :** Oui mais elle est très floue. Je ne crois pas au paradis et à l'enfer. Par contre, je prie, je peux aller à l'église. Ma croyance en dieu est venue avec la musique. Très précisément avec le *Requiem* de Verdi. Quand je l'ai entendu la première fois, cela m'a figée. C'est tellement fort que cela ne peut pas venir que de l'homme. Quand on observe comment le monde est fait, une fleur, un arbre, l'être humain, c'est juste tellement fou. Cela me subjugue. Ce n'est pas possible que ce soit du hasard. Comme disait Einstein, Dieu ne joue pas aux dés. Ma croyance en dieu vient de tout ça et pas de tout ce qu'on m'a appris à l'école catholique. Je suis touchée aussi par des choses qui me

sont arrivées. Notre maison a brûlé. Et ma mère s'est réveillée cinq minutes avant que tout explose. Qu'est-ce qui fait qu'elle s'est réveillée ?...

**Est-ce que le jeu d'actrice a pour vous une part mystique ?**

**H.K. :** Il y a quelque chose de mystique dans ce métier et en moi, oui. C'est étonnant de voir comme notre inconscient nous surprend. Je vais dans des endroits dans lesquels je ne m'attendais pas du tout aller. Je peux mettre une journée à m'en remettre. Comme si en une fois, un autre moi que je ne connais pas sortait de moi. Il peut émerger de n'importe où. Pas nécessairement d'une préparation dure. Juste en regardant par la fenêtre ou en écoutant l'air ambiant, sur le plateau. Le propre de l'acteur, c'est d'avoir les clés pour décoder des choses impalpables que les autres ne voient pas et les retransmettre devant une caméra. Nous absorbons ce qui nous entoure comme des éponges. Parfois c'est magique et parfois c'est dur.

**Jouer, c'est lâcher le mental et entrer dans le rôle ?**

**H.K. :** C'est entrer dans une autre sphère. Il n'y a plus rien d'autre qui existe. C'est une manière de se cacher, de disparaître. Je n'aime pas quand une caméra me suit dans le quotidien pour un reportage, cela me met mal à l'aise. Mais dans une fiction, la caméra est mon amie. J'ai besoin que tout soit magique autour de moi. Le trop réel m'angoisse, m'effraie. Je suis beaucoup dans le rêve et je n'ai pas envie d'en redescendre ! Chez moi, je m'entoure de meubles qui me font voyager, comme des antiquités, et de lumières tamisées, irréelles. Par contre, je ne supporte pas de perdre le contrôle de moi-même. Sublimier la réalité oui, mais tout en restant dedans quand même. Pas question de me défoncer la gueule pour fuir le réel, je suis à l'opposé de cela. Une grande conscience de soi permet de mieux diriger les choses, de sorte qu'elles soient belles et bien.

**Ce contrôle est-il une forme de protection ?**

**H.K. :** Je sais que la vie est dure, difficile. Donc je ne veux pas perdre de temps. Je sais aussi que tout peut s'arrêter demain, que je peux mourir à tout moment, et je n'ai pas envie de gâcher mes chances. Quand j'y pense trop, cela me fait pleurer, cela me fait mal, c'est horrible. J'ai conscience du côté éphémère de l'existence mais je préfère ne pas garder cela à l'esprit. Quand cela m'angoisse, je vais voir mes amis, je me plonge dans le travail. Il n'y a que cela qui fait tout oublier. Et l'amour. (Large sourire) **Quel type d'amoureuse êtes-vous ?**

**H.K. :** J'étais très passionnelle et je le suis toujours mais maintenant, je sais à qui je peux donner cette passion ou pas. Comme Rosenn, je suis tombée parfois sur la mauvaise personne. Je n'ai pas tout perdu comme elle, cela m'a fait grandir. J'ai survécu, donc je veille désormais à



« MA CROYANCE EN DIEU EST VENUE AVEC LA MUSIQUE. TRÈS PRÉCISÉMENT AVEC LE REQUIEM DE VERDI. »

ce que cela ne se reproduise plus. Je n'ai pas besoin d'être avec quelqu'un à tout prix, de combler un vide, j'ai passé de longs moments célibataire, je peux être solitaire. Mais quand j'aime, j'aime ! Sans amour, sans famille, la vie n'a aucun sens, le métier d'actrice non plus. Comme je suis fille unique, j'ai toujours eu envie d'avoir plein d'enfants, même si c'est difficile à combiner avec les tournages.

## NOS REPÈRES

Hande Kodja est née à Bruxelles le 6 février 1984 d'une mère belge et d'un père russo-turc qui décède quand elle a 10 ans. Elle apprend le piano dès l'âge de 5 ans, mais aussi le solfège, le violon et la flûte, avant de se lancer dans des cours de diction, de déclamation et d'art dramatique dans les Académies de musique de Bruxelles, de Waterloo et au Lycée de Berlaymont où elle poursuit sa scolarité jusqu'à ses 18 ans. Après ses études secondaires, elle part à Paris, où elle s'inscrit au célèbre Cours d'Art Dramatique Florent. Elle y reste deux ans puis est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (de 2004 à 2007). Pendant ses études, elle campe le rôle percutant de Nina dans *Meutrières* (sélection *Un Certain Regard* à Cannes et prix du président du jury) avec Céline Sallette, un film de Patrick Grandperret d'après une idée de Maurice Pialat : la fugue de deux filles paumées et écorchées, sans limite. On la voit aussi en amoureuse du *Capitaine Achab* de Philippe Ramos (2006) avec Dominique Blanc et Mathieu Amalric puis en fille révoltée dans *Affaire de famille* de Claus Drexel avec André Dussolier et Miou-Miou. En 2010, elle explose dans le film que la réalisatrice et scénariste belge Sophie Schoukens écrit pour elle, *Marieke, Marieke*, l'histoire d'une fille en manque de (re)père(s) qui se console entre les bras d'hommes âgés. En 2012, elle joue dans *The Unlikely Girl*, un thriller américain noir et sexy en forme de triangle amoureux signé Wei Ling Chang. Et elle participe l'année suivante à *Des gens qui s'embrassent* de Danièle Thompson. *Rosenn* d'Yvan Le Moine, dont elle est la lumineuse héroïne au côté de Ruppert Everett, est en salles depuis le 12 mars. En novembre prochain sur France 3, on la verra dans le rôle principal de *La Permission* de Philippe Niang, un téléfilm d'époque avec Charlotte De Turckheim où son personnage brave tous les interdits de sa condition aristocratique en tombant amoureuse d'un soldat qui n'a pas la bonne couleur de peau...